

Sainte cène,  
Gethsémani,  
arrestation:

- Les évangiles mettent en scène de manière imagée et travaillée la fin de Jésus. Le jeudi soir Jésus prend son dernier repas avec les Douze. Il va accomplir un rituel nouveau (la sainte cène), se rendre ensuite au mont des Oliviers, à un domaine du nom de Gethsémani (ce qui veut dire le pressoir à huile). Jésus s'y retire pour y prier. Les Douze fatigués n'arrivent pas à veiller avec lui ou pour lui, ils s'endorment. Le maître est vraiment seul. Après avoir longuement prié, il réveille les Onze. Arrive Judas qui va le trahir d'un baiser et le livrer à une troupe armée d'épées et de bâtons qui venait de la part du Sanhédrin, l'autorité religieuse de l'époque. L'arrestation se fait sans trop de violence (une oreille coupée), mais les disciples s'enfuient. Chez Marc, une jeune homme (Marc lui-même?) s'enfuit tout nu...

Marc 14

- Jésus leur dit: Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez. (v.34)
- Jésus disait: Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux!(v.36)
- Veillez et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation. L'esprit est plein d'ardeur, mais la chair est faible. (v.38)
- Sitôt arrivé, Judas s'avance vers lui et lui dit: "Rabbi." Et il lui donna un baiser. Les autres mirent la main sur lui et l'arrêtèrent. (v.45)
- Prenant la parole, Jésus leur dit: Comme pour un bandit, vous êtes partis avec des épées et des bâtons pour vous saisir de moi! Chaque jour, j'étais parmi vous dans le Temple à enseigner et vous ne m'avez pas arrêté. Mais c'est pour que les Ecritures soient accomplies. (v.48)

Commentaire

- A Gethsémani, Jésus fait référence au Psaume 42, 6: Mon Dieu, je suis abattu ; c'est pourquoi je me souviens de toi (...), qui fait référence au cri de détresse d'un homme qui n'a cessé de louer Dieu et d'espérer en lui la délivrance. Il sait qu'il va devoir mener dans la prière un combat difficile pour trouver un chemin d'obéissance. La coupe est souvent symbole de souffrance dans l'Ancien Testament. Peut-elle lui être épargnée? Y a-t-il une autre issue? On peut imaginer ici la tentation révolutionnaire d'un appel au soulèvement populaire qui supposerait une dérive violente. Nous savons que Jésus y renoncera, y compris pour ses disciples. Il va prendre sur lui et se laisser arrêter. Etait-ce la conclusion de ce "non pas ce que je veux mais ce que tu veux?" Il semble bien... En tous cas, le motif de la tentation est repris au v. 38: si l'homme a un esprit orienté vers le bien, il est aussi soumis au pouvoir du péché, écartelé, nous dirions ici tenté par la violence ou fasciné par elle. Le motif revient dans l'arrestation de Jésus: les sbires du Sanhédrin viennent armés, Judas leur désigne son maître en l'appelant Rabbi et en lui baisant la main pour qu'il n'y ait pas de confusion, une oreille est coupée par on ne sait qui (c'était une marque d'infamie, une punition infligée au temps des Assyriens et des Babyloniens), et Jésus dénonce la manière forte utilisée pour l'arrêter de nuit comme un voleur de grand chemin ou comme un révolutionnaire zélateur; il dénonce le lieu, la méthode : pourquoi ne l'ont-ils pas arrêté quand il enseignait au Temple? Il ne veut pas être complice de ces agissements sournois et les met en pleine lumière, mais il ne veut pas d'une réaction violente. S'il se laisse arrêter, c'est pour que les Ecritures soient accomplies. "Car il est écrit: je frapperai le berger, et les brebis seront dispersées."(v.27a en référence à Zacharie 13.7) Les faits et les propos sont là pour dire que rien n'aurait pu se passer sans la volonté de Dieu.

La sainte cène : Marc 14,

22 Pendant qu'ils mangeaient, il prit du pain ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : Prenez ; c'est mon corps.

23 Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.

24 Il leur dit alors : C'est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour une multitude.

25 Amen, je vous le dis, je ne boirai plus du produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu.

Nous sommes avant la célébration de la Pâque juive qui commémorait la sortie d'Égypte. Un docteur juif du nom de Gamaliel a écrit de la sortie d'Égypte un commentaire qui peut nous faire comprendre comment vivre la sainte-cène: «il faut que dans chaque génération chaque homme se considère comme ayant été lui-même délivré d'Égypte. Il faut que tout Israélite sache que c'est lui qui a été délivré de la servitude ».

Jésus n'entend pas ici instituer un repas qui se suffirait à lui-même, une espèce de contre liturgie pascale juive, il institue un mode de célébration, de sa mort et de son avènement, qui va en même temps resserrer les liens avec lui. Tous sont associés, rendus bénéficiaires de ce qui va s'accomplir en lui, y compris Judas ! En faisant allusion à la Pâque juive, Jésus comme un nouveau Moïse, nous fait sortir de l'esclavage du péché, par le don de sa vie et par le don de son esprit, dans l'attente de la fin des temps.

Le réformateur suisse Zwingli, considère que le pain et le vin ne sont que le "symbole" du corps rompu du Christ sur la Croix, et du sang versé par le Christ sur la Croix. En mangeant ce pain et en buvant ce vin, nous "commémorons" ce que le Christ a fait pour nous sur la croix, mais aucune grâce nouvelle ne nous est conférée, car la communion n'est que le signe de notre appartenance au corps du Christ, qui est l'Eglise, si du moins nous avons été régénérés par la foi en accueillant les paroles du Christ, qui seules donnent la vie éternelle.

Les protestants ne reconnaissent que deux sacrements : le Baptême et la sainte Cène. Se fondant sur la Parole de Dieu, les Réformateurs constatèrent que seuls ces deux rites avaient été institués par Jésus-Christ lui-même. La sainte Cène lors de son dernier repas et le baptême comme ultime recommandation à ses disciples avant son ascension.

La Sainte Cène est donc :

Une commémoration de Christ

Une marque de la Nouvelle Alliance

Une proclamation de la mort de Christ

Une participation à sa résurrection

Une anticipation du retour de Christ

Une occasion de communion avec Christ et avec les autres croyants.

La Didachè, un petit livre qui fut écrit en langue grecque, sans doute en Syrie, et dont la rédaction remonterait aux années 60 à 90 : il est donc contemporain des évangiles. Le mot grec  $\text{ἰδασχῆ}$  (à prononcer "didakè") signifie "enseignement", ou "doctrine" en grec koinè, recommandait de procéder ainsi :

IX

1. - Quant à l'eucharistie, faites ainsi vos actions de grâce. D'abord pour la coupe :

2. - " Nous Te rendons grâce, notre Père, pour la sainte vigne de David Ton serviteur que Tu nous as fait connaître par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles. "

3. - Pour la fraction du pain : " Nous Te rendons grâces, notre Père, pour la vie et la connaissance que Tu nous a révélés par Jésus Ton Enfant. A Toi la gloire pour les siècles.

4. - De même que ce pain rompu était dispersé sur les collines et que, rassemblé, il est devenu un (seul tout), qu'ainsi soit rassemblée ton Eglise des extrémités de la terre dans Ton Royaume.

Car à Toi sont la gloire et la puissance par Jésus-Christ pour les siècles. "

5. - Que personne ne mange ni ne boive de votre eucharistie sinon ceux qui ont été baptisés au nom du Seigneur; car c'est à ce sujet que le Seigneur a dit : Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens.